Document généré le 5 août 2025 22:37

Inter
Art actuel

La chambre blanche

Numéro 100, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45512ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(2008). La chambre blanche. *Inter*, (100), 78–81.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

/LA CHAMBRE BLANCHE

Fondée en 1978, La chambre blanche est un centre d'artistes voué à la diffusion et à l'expérimentation des arts visuels. Plus spécifiquement, ce mandat s'articule autour d'une réflexion consacrée aux pratiques installatives et *in situ* selon trois avenues : la diffusion, la production, la documentation et la formation. Ses programmes de résidences, son laboratoire de création sur le Web et son centre de documentation constituent le moteur de cette réflexion.

Programme d'artiste en résidence in situ

Le centre possède depuis 1982 son programme d'artiste en résidence, né du désir du collectif de proposer un nouveau contexte de création. Ce programme, le premier à voir le jour au Québec, est le fondement d'une réflexion consacrée aux pratiques installatives et *in situ*. Il se distingue des autres en ce qu'il offre, depuis le tout début, non seulement un lieu de travail et de résidence pour les artistes, mais aussi un espace à investir par un processus de création menant à la réalisation d'un projet. Une résidence, telle que nous la concevons, est une occasion offerte à un artiste de mettre en question la nature du travail artistique lui-même quant à son émergence et à sa réception. Les artistes sont invités à travailler dans l'espace même du centre ou hors les murs. Les projets retenus intègrent les pratiques installatives et l'approche *in situ*. Pendant sa résidence de six semaines, l'artiste sélectionné est invité à concevoir une œuvre unique, éphémère, dans le contexte d'un véritable laboratoire *in vivo*. En effet, le public est convié à assister au processus de réalisation de chaque projet en résidence.

Programme d'artiste en résidence de production Web

Depuis 2000, La chambre blanche applique la notion de l'*in situ* dans le contexte du cyberespace. Le centre conçoit l'espace virtuel comme une voie d'exploration incontournable et, avec le laboratoire de création sur le Web, propose aux artistes en arts visuels et en arts médiatiques, une façon différente d'appréhender leur production artistique. Le LabWeb est disponible pour les artistes qui désirent pousser plus à fond leur réflexion dans ce contexte de création. Ouvert aux pratiques pluridisciplinaires, le laboratoire vise à donner accès aux artistes à des ressources permettant de concevoir des œuvres d'art sur le Web et des oeuvres interactives. Des résidences de production de six semaines sont proposées aux artistes professionnels, en vue de mener à bien un projet d'art réseau ou d'art Web qui favorise l'investissement de l'espace virtuel. Les œuvres produites sont ensuite hébergées et diffusées sur notre site Internet.

Centre de documentation

Le centre de documentation de La chambre blanche existe depuis la création du collectif et est ouvert au grand public. Nous y offrons un service de prêt de documents aux membres ainsi qu'un service de recherche personnalisé, en plus d'offrir une base de données accessible via notre site Internet. La réception de nouveaux ouvrage grâce à un système de dons et d'échange et des abonnements à plus de 25 revues spécialisées, assurent l'accès à de l'information pertinente en art actuel.

Salle de formation

Désirant poursuivre le développement de son expertise en nouveaux médias, La chambre blanche gère une salle de formation depuis 2007. Cette salle de formation offre annuellement du perfectionnement en nouveaux médias pour les artistes de la communauté souhaitant explorer ce nouveau langage et élargir leurs expérimentations.

> *Féministe toi-même, féministe quand même!*, colloque, 1984. Photos : Archives La chambre blanche.

1984

Féministe toi-même, féministe quand même !

Élaboré par Isabelle Bernier, Francine Chaîné, Chantale Desgagnés et Nicole Jolicoeur en 1984, ce projet visait à sensibiliser le milieu des arts visuels à l'aspect important de l'oppression des femmes artistes, particulièrement celui des idées stéréotypées visant leurs pratiques. La programmation de cet événement se déroulait de février à juin 1984 et comprenait deux expositions collectives ainsi qu'un colloque.

L'appel de dossier était clair, La chambre blanche souhaitait « faire valoir le travail des femmes artistes persistant dans des pratiques considérées par notre culture comme *non signifiante*, pas très *in* ou carrément *quétaine* ». Le centre questionnait les femmes artistes sur le fait que leurs pratiques étaient peut-être « de façon stéréotypée, taxée d'infantilisme sentimental, de mémérage, de mythomanie, de narcissisme, de romantisme, de naïveté, d'amateurisme, d'artisanat ou même de féminisme dépassé ». Suite à la diffusion de cet appel à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe, une centaine de dossiers furent proposés dont vingt-six furent retenus pour composer les deux expositions collectives, présentées du 14 février au 18 mars et du 24 avril au 3 juin 1984.

Le colloque comprenait une table ronde, animée par Nicole Jolicoeur, ayant comme sujet de discussion « les expositions de femmes artistes : pourquoi en organiser et dans quelles optiques devrait-on le faire. Quelles stratégies de diffusions les artistes devraient-elles privilégier à l'avenir? ». Les artistes et travailleurs culturels Diane-Jocelyne Côté, Lise Nantel, Bérénice Reynaud et Johane Roy, ont été invités à échanger sur le sujet. Le colloque a été ponctué par la présentation de film et de bandes vidéo, pour finalement se terminer par une performance de Sylvie Laliberté et Nathalie Derome. La conclusion faite à la fin de ce colloque est la suivante : la situation des femmes artistes ne s'était pas transformée de façon importante au cours de ces quinze dernières années.

Deux années plus tard, La chambre blanche effectuait le lancement de la publication *Féministe toi-même, féministe quand même!*, qui avait l'objectif de permettre une meilleure compréhension du processus de discrimination faite aux femmes, dans le milieu des arts visuels. Dans le texte *À l'ombre de l'art contemporain*, Isabelle Bernier souligne qu'au moment où se déroulait l'événement présenté par La chambre blanche « avait lieu au Musée d'art contemporain de Montréal l'exposition *Via New York* qui se voulait un survol des nouvelles tendances de la peinture new-yorkaise ; or, sur un total de 24 artistes, *Via New York* ne comptait aucune femme. » Malheureusement, ce constat de l'époque trouve encore écho de nos jours.

Afin d'en faire le constat, je vous propose de faire l'exercice de calculer le nombre d'expositions individuelles dédiées aux femmes artistes, présentées annuellement par les musées. Vous pouvez également, lors de votre prochaine visite dans un Musée, dénombrer les œuvres des collections permanentes ayant été réalisées par des artistes femmes. Bien que *Féministe toi-même, féministe quand même!* se soit déroulé une vingtaine d'années plus tôt, force est de constater que la problématique explorée demeure fort actuelle.

1993

Chambres d'Hôtel

Afin de marquer le début des festivités destinées à célébrer son quinzième anniversaire, La chambre blanche à souhaité concevoir un événement qui mettrait en évidence les fondements de la résidence *in situ*, tel qu'elle le concevait. Inscrit à la programmation du 10 au 31 janvier 1993, *Chambres d'hôtel* fut un projet d'envergure impliquant la participation de quinze artistes réalisant des résidences *in situ* dans quinze chambres, dispersées dans quatorze hôtels de la ville de Québec.

Dans le désir d'atteindre un public néophyte et d'offrir un nouveau contexte de création aux artistes, certains membres de La chambre blanche ont proposé l'utilisation de la chambre d'hôtel comme lieu de diffusion, une idée qui s'est avérée fort emballante. Non seulement cet endroit assurait le passage de plusieurs visiteurs, il représentait également un lieu de diffusion non conventionnel et plein de contraintes, telles que l'atmosphère suggérée par le mobilier, les tentures et la moquette. Bref, la chambre d'hôtel s'avérait être tout le contraire des lieux neutres et épurés uniquement voué à la présentation de l'art. L'appel de proposition demandait aux artistes d'élaborer une œuvre en fonction de ce lieu inhabituel et d'aborder, de quelque façon, cet espace public/privé dans leur proposition.

En réponse à ces contraintes, certains artistes ont choisi de conserver tout le mobilier qui occupait leur chambre, allant même jusqu'à intégrer dans leur proposition l'atmosphère qui régnait alors dans la chambre qu'ils avaient choisi d'occuper. C'est le cas de Marlene Klassen et Claudie Gagnon, qui ont toutes deux utilisé leur chambre comme le canevas d'un *ready-made*. Florent Cousineau, quant à lui, a conservé sa chambre intacte, choisissant plutôt de s'intéresser aux traces laissées par des amis, à qui il avait offert la chambre pour une nuitée.

> Michel François, *sans titre* (vue partielle), Loews Le Concorde, 1993.

> Françoise Girard, *La retraite/retrouver les choses simples* (détail), Hôtel du Vieux-Québec, 1993.

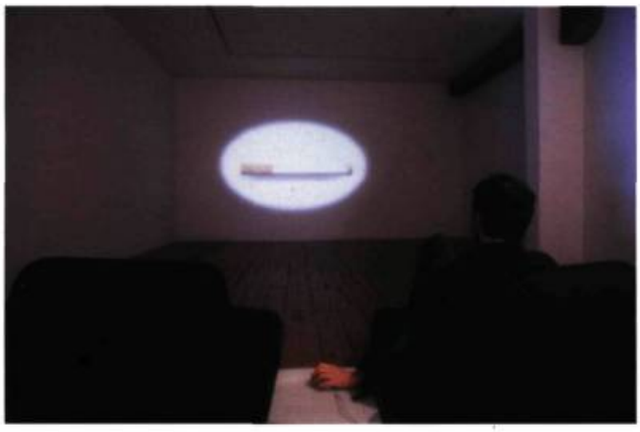
> Karen Pick, *Litanie – in process* (vue partielle), Le Classique, 1993.

Photos : Ivan Binet.

Totalement à l'opposé de cette façon de faire, certains artistes (Patrick Altman, Michel François, Jeffrey Norgen et Guy Pellerin) ont préféré vider leur chambre de son contenu afin de créer un espace vierge, qu'il seraient alors en mesure de s'approprier. Par exemple, la chambre du Château Frontenac utilisé par Guy Pellerin, avait été entièrement vidée de son mobilier, excepté une lampe et une chaise, utilisées par la personne responsable d'accueillir les visiteurs. Un présentoir, sur lequel était déposé un cahier à dessin, meublait l'espace. Dans ce cahier, l'artiste avait représenté à la ligne contour, divers objets et meubles qui avait marqué son attention et qui occupait auparavant cette chambre. Chez Patrick Altman, la chambre avait aussi été vidée de son contenu, permettant ainsi à l'œuvre d'occuper tout l'espace, plancher y compris.

À mi-chemin entre ces deux extrêmes, des artistes tels que Michael Davidson, Françoise Girard, Michel Goulet, Shelagh Keeley, Evelyn Mitsui, Karen Pick, Mario Scattoloni et François Vallée, ont plutôt choisi de conserver et d'intégrer dans leurs propositions le lit, cœur de toute chambre.

L'événement *Chambres d'hôtel* a connu un grand succès et a marqué profondément l'histoire de La chambre blanche. L'intensité et la pertinence des œuvres réalisées par les artistes participants nous ont permis de démontrer l'importance de la résidence dans la production d'une œuvre *in situ*.



> Pierre Giner, *Ça dure un peu*, installation interactive, 1998.
> Gilbert Boyer, *Lux* (vue partielle), 1998.
> BGL, *Perdu dans la nature* (vue partielle), 1998.
> Mariella Mosler, *sans titre*, 1998.
Photos : Ivan Binet.

1998

Temporalité

Désirant poursuivre les réflexions amorcées avec l'événement *Chambres d'hôtel*, La chambre blanche a voulu approfondir un autre aspect important de son mandat : l'*in situ* et son rapport au temps. En 1998, à l'occasion de son 20e anniversaire, le centre a invité des artistes, des critiques d'art et des conservateurs, à participer à une programmation annuelle ponctuée d'événements explorant la thématique de la temporalité.

Le lancement de cette programmation a eu lieu le 12 janvier 1998, date anniversaire de fondation du centre, avec le projet *Métronome*. La chambre blanche a invité des gens, ayant contribué à son histoire, à participer à une action à distance prenant place sur différents fuseaux horaires. Cette action, qui consistait à réaliser un autoportrait à 21h heure de Greenwich, a réunit les portraits de Monica Kin Gagnon, Susan Menziez, Reva Stone, Jocelyne Belcourt-Salem, Doug Fick, Marlene Creates, Pierre Giner, Karen Trenkel, Bernard Villers, Irmeli Kokko et Tari Ito. Ces derniers ont terminé leur action en prenant une photo représentant le lieu où ils se trouvaient, au moment de réaliser leur autoportrait.

Un deuxième événement, prenant place du 3 au 19 avril, est venu rythmer la programmation annuelle. Il s'agit des *Premières rencontres en arts visuels*, événement collectif hors les murs investissant plusieurs sites extérieurs et intérieurs, dont la Maison Gomin (ancienne prison des femmes), La chapelle historique du Séminaire de Québec, l'église Notre-Dame-de-Grâce et un espace désaffecté du 350 Charest Est. Pour l'occasion, La chambre blanche a proposé à 10 artistes d'utiliser le temps comme matière. C'est de cette façon que les artistes européens Anne Barbier, Pierre Giner, Sheila Nadimi et Guillaume Paris ainsi que les artistes québécois et canadiens Gilbert Boyer, Murielle Dupuis-Larose, Michael Fernandes, Andrew Foster, Jocelyn Robert, Iyla Rye, ont investi ces lieux de leurs œuvres.

Parrallèlement à ces événements, les résidences *in situ* prenant place en galerie étaient également sous la thématique de la temporalité. Cette programmation a accueilli le projet *Vacuum(s)* de Bertrand R. Pitt, les œuvres de sables de Mariella Mosler, *Insectarium Welcome* de François Chevalier, les interventions de Neva-Gotthilf, le projet *Sentien-Body* de Reva Stone, pour finalement se terminer avec le projet *Perdu dans la nature* du trio BGL.

Temporalité (*Métronome*, les *Premières rencontres en arts visuels* et la programmation de résidences *in situ* présentée en galerie) nous a permis d'approfondir la notion de temps dans la production et la diffusion d'œuvres *in situ*. Ce projet nous a également permis d'aller à la rencontre du public avec la tenue des *Premières rencontres en arts visuels*, un événement hors les murs qui a investi des lieux de diffusions inhabituels au cœur de la ville de Québec.

2001
Sur les toits

Dans l'intention de demeurer un agent actif dans la production et la diffusion des pratiques installatives et *in situ*, La chambre blanche a présenté, du 31 août au 30 septembre 2001, un événement hors les murs qui s'est intéressé aux liens qu'entretient l'art avec le milieu urbain.

Sur les toits a poursuivi la réflexion amorcée sur l'art et la particularité des lieux qui le présente. De la même façon que l'ont fait les projets *Chambres d'hôtel* et *Temporalités*, cet événement a introduit l'œuvre dans l'espace public et est allé à la rencontre du spectateur en utilisant un lieu de diffusion inusité. Cette fois-ci, quatre artistes ont été invités à concevoir des œuvres *in situ* sur les toits d'édifices situés dans le quartier Saint-Roch. C'est ainsi que l'artiste française Nathalie Allard et les artistes québécois Alexis Bellavance, Florent Cousineau et Odile Trépanier ont relevé le défi des contraintes imposées par la nature de ce lieu : perspectives, architecture et intempéries.

Pour l'occasion, Nathalie Allard a présenté *Les locataires du haut*, un projet réunissant une vingtaine d'étendards sur lesquels étaient représentés des mots, des phrases et une imagerie inspirée des gravures anciennes. Les images et les mots, ornant ces étendards, ont été imprimés avec des encres sensibles à la chaleur, à la lumière et à l'humidité. Ces drapeaux et ces bannières, dont les couleurs variaient selon les conditions atmosphériques, marquaient un parcours entre la bibliothèque Gabrielle-Roy et La chambre blanche.

Alexis Bellavance a investi de son projet *Mélodies terrestre*, le toit de l'édifice CDTI situé à l'angle des rues St-Vallier et Dorchester. Dans l'idée de capter l'imperceptible, l'artiste a installé de gigantesques flûtes destinées à rendre audible le bruit du vent. Muni d'un balayeur à ondes courtes, le dispositif transmettait également la captation du vent et des ondes sur Internet et sur les ondes radio. Sur une autre face de l'édifice était présentée une impression *blueprint* grand format, représentant l'image d'un homme s'abandonnant contre un récepteur. Cette image, comme les sons produits par les flûtes, marquait le temps par son éphémérité.

Les piétons qui utilisaient la rue Sainte-Hélène ont certainement été surpris par l'œuvre de Florent Cousineau. À l'aide d'un dispositif installé sur le toit des Ateliers du roulement à billes, une pluie intermittente déferlait sur la petite rue reliant les rues de la Couronne et Dorchester. Un panneau de signalisation invitait les piétons à prendre un parapluie, afin de se protéger des averses imminentes.

Finalement, l'œuvre proposée par Odile Trépanier reprenait l'idée de la lanterne chinoise, dont le mécanisme interne illuminé tournait au gré du vent, projetant sur sa structure une multitude de formes végétales. La lumière et les animations produites par *Le catalyseur* étaient quasi imperceptibles le jour. Située au sommet de l'édifice abritant l'ascenseur reliant la basse et la haute-ville de Québec, c'est le soir que cette œuvre prenait tout son sens en se révélant aux yeux des passants.

Sur les toits s'est incrusté temporairement dans la vie quotidienne des citoyens de la ville de Québec, en présentant des œuvres *in situ* d'une façon inusitée. Quiconque avait l'habitude de déambuler dans le quartier Saint-Roch, pouvait remarquer les interventions effectuées par les artistes et regarder ces toits d'édifice d'une nouvelle façon. *Sur les toits* s'est également adressé aux internautes en offrant une diffusion des œuvres en temps réel, accessible sur le site Internet de La chambre blanche.

> Alexis Bellavance, *Mélodies terrestres* (vue partielle), 2001.

> Nathalie Allard, *Les locataires du haut* (vue partielle), 2001.

> Odile Trépanier, *Le catalyseur*, 2001.

Photos : Louis Audet.